

D'ailleurs, nous nous proposons de revenir avec détails sur l'anatomie du cœur des Marsupiaux, en particulier des Didelphes.

---

*ACTION DU CHLOROFORME SUR LE HÉRISSON  
EN ÉTAT D'HIBERNATION,*

PAR L. GAMUS ET E. GLEY.

Nous avons eu l'occasion de constater, dans diverses vivisections pratiquées sur le Hérisson, que cet animal, à l'état de veille, c'est-à-dire pendant les saisons tempérée et chaude, supporte très bien le chloroforme. Il en va tout autrement durant la période d'hibernation, alors que la respiration, comme on le sait, est naturellement très ralentie. Dans cette condition, il suffit en effet d'une minime quantité de chloroforme pour amener l'arrêt des mouvements respiratoires. Ni la compression, à intervalles réguliers, du thorax, ni les tractions rythmées de la langue, ni les excitations électriques ne peuvent rétablir cette fonction; le cœur cependant continue à battre, quelquefois même pendant fort longtemps (une heure dans un cas).

Nous avons pu néanmoins ramener à la vie des Hérissons, dont la respiration avait ainsi complètement cessé sous l'influence de quelques inhalations chloroformiques; nous les soumettions pour cela à l'action de la chaleur, les plaçant simplement au-dessus d'une bouche de calorifère; nous avons vu les mouvements respiratoires se rétablir alors; la ventilation pulmonaire devenue par conséquent plus active, le chloroforme s'éliminait aisément.

On peut donc penser que, chez les animaux en état d'hibernation <sup>(1)</sup>, comme le système nerveux est fort peu excitable, une faible dose de chloroforme détermine rapidement la perte de cette excitabilité déjà diminuée.

---

*PROCÉDÉ FACILE D'EXTIRPATION COMPLÈTE DU THYMUS CHEZ LE LAPIN,*

PAR E. GLEY.

Ayant été amené, il y a déjà longtemps, à m'occuper à plusieurs points de vue des fonctions du thymus, j'ai dû rechercher le moyen d'extirper aussi complètement que possible cet organe. Cette opération est facile à réussir aseptiquement sur le Lapin, de façon à conserver l'animal.

<sup>(1)</sup> R. Dubois (Sur le mécanisme respiratoire chez la Marmotte pendant le sommeil hivernal et pendant le sommeil anesthésique, *Soc. de Biologie*, 22 décembre 1888, p. 841) a signalé l'arrêt de la respiration simultané avec la production de l'anesthésie, chez la Marmotte engourdie, sous l'influence du chloroforme.

Les poils ayant été coupés à la partie inférieure du cou et à la partie supérieure du thorax, on pratique sur la ligne médiane une incision longitudinale de la peau et des tissus cellulaire et aponévrotique sous-jacents; puis on passe sous l'extrémité supérieure du sternum un fort fil de soie que l'on lie solidement sur cet os à cet endroit même; on peut ainsi soulever aisément le sternum et par suite se donner de la place; on découvre la partie supérieure du thymus divisée en deux lobes effilés, droit et gauche, sur la carotide, à la base du cou, on la sépare à l'aide d'une pince de ses connexions avec le tissu cellulaire environnant, on déchire son enveloppe propre, on continue à opérer de même sur la partie qui plonge dans le thorax et peu à peu, grâce à des tractions répétées, la pince entraînant progressivement une portion de plus en plus large de la glande, on attire toute celle-ci au dehors <sup>(1)</sup>; l'hémorragie est la plupart du temps assez faible, les vaisseaux se trouvant de cette manière lentement déchirés; d'ailleurs, au besoin, on exerce une légère compression pendant quelque temps avec l'ouate.

Pour terminer l'opération, il n'y a qu'à enlever le fil placé sous le sternum et à suturer la peau.

J'ai opéré ainsi un certain nombre de Lapins. Sur huit animaux, par exemple, un seul a présenté un accident opératoire. Sur ces animaux, qui pesaient respectivement :

N <sup>os</sup> 1.....	1,065 gr.	N <sup>os</sup> 5.....	1,340 gr.
2.....	1,195	6.....	1,965
3.....	1,230	7.....	3,320
4.....	1,280	8.....	3,720

le thymus enlevé pesait <sup>(2)</sup> :

N <sup>os</sup> 1.....	0 <sup>gr</sup> 329	N <sup>os</sup> 5.....	1 <sup>gr</sup> 10
2.....	0 754	6.....	1 00
3.....	0 284	7.....	1 50
4.....	0 985	8.....	2 14

À l'autopsie, on trouva chez le n<sup>o</sup> 2 un reste de thymus qui pesait 0<sup>gr</sup>19, sur le n<sup>o</sup> 3 des fragments qui, perdus dans de la graisse, ne purent être isolés

<sup>(1)</sup> On sait en effet qu'il est possible chez le Lapin, grâce à une disposition particulière des plèvres costales, très écartées l'une de l'autre, et de la paroi sternale, d'où résulte l'élargissement du médiastin antérieur, de pénétrer jusque sur le cœur sans blesser les plèvres. Voy. W. Krause, *Die Anat. des Kaninchens*, Leipzig, 1868, et surtout A. R. Veinitch-Sianogensky, *Quelques particularités de la position du médiastin antérieur chez les animaux* (*Archives des Sc. biol.*, Saint-Pétersbourg, t. V, p. 46-87, 1897.)

<sup>(2)</sup> Sur deux Lapins nouveau-nés, j'ai trouvé des thymus pesant 0 gr. 50 et 0 gr. 57.

et pesés, et chez le n° 5 des débris du poids de 0<sup>rs</sup>52; sur les autres, l'extirpation avait été totale.

Pour des raisons diverses, je n'ai pu et je ne prévois pas le moment où je pourrai entreprendre des observations méthodiques sur des animaux ainsi privés de leur thymus <sup>(1)</sup>. C'est pour cela, et étant donné l'intérêt actuel de toutes les recherches sur les glandes sans conduit excréteur, que j'ai cru qu'il ne serait peut-être pas inutile de faire connaître, sans plus tarder, le procédé d'extirpation du thymus dont il s'agit.

---

*SUR QUELQUES ESPÈCES DE CHAMPIGNONS ÉTUDIÉES AU POINT DE VUE  
DE LEURS PROPRIÉTÉS VACCINANTES CONTRE LE VENIN DE VIPÈRE,*

PAR M. C. PHISALIX.

Dans un précédent travail <sup>(2)</sup>, j'ai montré que le suc de Champignon de couche inoculé au Cobaye le vaccine contre le venin de Vipère. Cette propriété est-elle commune à tous les Champignons? Dans le but de répondre à cette question, j'ai entrepris l'étude de différentes espèces vénéneuses et comestibles. Les expériences ont été faites soit avec le suc de Champignon directement exprimé à la presse, soit avec le liquide obtenu après une macération de vingt-quatre heures dans l'eau. Voici le résultat sommaire de quelques-unes de ces recherches.

AMANITA MUSCARIA. — Si l'on inocule dans la cuisse d'un Cobaye 5 cm<sup>3</sup> 1/2 du suc jaunâtre exprimé de cette Amanite, on voit apparaître en moins d'une minute du larmolement, suivi bientôt d'une hypersécrétion salivaire et nasale, puis d'un flux diarrhéique abondant. La température baisse rapidement : en 5 minutes, elle est descendue de 1 degré; le refroidissement

<sup>(1)</sup> Je noterai cependant que sur quelques-uns de ces animaux, qui avaient été conservés pendant plusieurs mois après l'opération, j'ai trouvé les glandes parathyroïdes très développées, pesant chez l'un d'eux 0 gr. 029, chez un autre 0 gr. 032, chez un troisième 0 gr. 047. Chez plusieurs d'entre eux, j'ai à diverses reprises remarqué des frémissements dans les muscles, particulièrement marqués quand on les déplaçait ou qu'on les excitait un peu; les secousses musculaires, composant les contractions, paraissaient se fusionner mal et complètement; si on poussait les animaux, on voyait les pattes trembler, pendant qu'ils reprénaient leur attitude normale. Mais je me garderais bien de conclure de ces faits, insuffisamment observés d'ailleurs, à la réalité d'une influence du thymus sur le système nerveux moteur ou sur les muscles. D'autre part, et dans un tout autre ordre d'idées, j'ai trouvé quelquefois chez le Chien, à la suite d'une injection intra-veineuse de peptone, le thymus extrêmement congestionné.

<sup>(2)</sup> Voy. *C. rend. Ac. des Sc.*, décembre 1898.